

Marc Plénat, Quelques hypothèses au sujet des futurs *media tantum* etc. 171

- Krivososov<sup>1</sup>, A.: Die Rolle der modalen Partikeln in der kommunikativen Gliederung der Sätze in bezug auf die Nebensatzglieder, Zt.f.Phonetik 18, 1965, 487–503.
- Krivososov<sup>2</sup>, A.: Die Wechselbeziehung zwischen den modalen Partikeln und der Satzintonation im Deutschen, Zt.f.Phonetik 18, 1965, 573–589.
- Kühner, R.-Gerth, B.: Grammatik der griechischen Sprache. Zweiter Teil, I–II, Hannover/Leipzig<sup>3</sup> 1893 (\* Darmstadt 1966).
- Lehmann, D.-Spranger, U.: Modalwörter in der deutschen Sprache der Gegenwart, Zt.f.Phonetik 19, 1966, 241–259.
- Schwyzler, E.: Griechische Grammatik, I München 1939, II (vervollständigt und hrsg. v. A. Debrunner) München 1950 (Hdb.d.Altertumswiss. II 1. 2).
- Stanford, W. B.: The Sound of Greek. Studies in Greek Theory and Practice of Euphony, Berkeley/Los Angeles 1967.
- Szemerényi, O.: Syncope in Greek and Indo-European and the Nature of Indo-European Accent, Naples 1964.

## Quelques hypothèses au sujet des futurs *media tantum* en grec ancien

Par MARC PLÉNAT, Mexico

0. Le rythme du développement de la linguistique est devenu si rapide que se référer à l'un de ses courants ne suffit plus : il faut aussi indiquer à quel état de la théorie choisie on renvoie le lecteur. Dans l'histoire de la grammaire générative-transformationnelle, c'est la parution de *Aspects of the Theory of Syntax* qui a marqué la dernière étape importante. La théorie a pris ensuite un nouveau départ, mais nul ne sait encore où l'on aboutira. Cet ouvrage, qui propose une vue d'ensemble claire et détaillée des résultats acquis et des problèmes soulevés dans le domaine de la recherche syntaxique, est encore assez récent pour servir de cadre de référence. Il sera en tout cas le nôtre tout au long de cet article dans lequel nous voudrions montrer que les idées de Noam Chomsky et de ses disciples sont susceptibles de renouveler assez profondément notre connaissance du grec<sup>1</sup>).

---

<sup>1</sup>) Peut-être ne serait-il pas mauvais de dire ici deux mots de la grammaire générative-transformationnelle.

Une grammaire est dite *générative* si elle permet d'énumérer explicitement toutes (et rien que) les phrases grammaticales d'une langue. Ce propos, on le voit, ne s'écarte de celui des grammaires traditionnelles que par l'accent qui est mis sur la nécessité d'être entièrement explicite. De là une formalisation des données et des règles qui certes peut surprendre. Mais il ne s'agit nulle-

1. Abordons maintenant sans plus tarder le problème que nous avons choisi de traiter pour illustrer cette affirmation: celui des futurs *media tantum*. Les faits sont connus: un certain nombre de verbes qui, aux autres temps, se conjuguent à l'actif, prennent les désinences moyennes au futur.

La grammaire traditionnelle n'apporte sur ce point que l'ombre d'une solution. Selon Meillet et Vendryès par exemple [1924, 4<sup>ème</sup> éd. p. 211], "les futurs que leur vocalisme et l'ensemble de leur structure isolent . . . du reste de la flexion ont généralisé les désinences moyennes . . ., fait que l'ancienne valeur désidérative du futur justifie assez bien" (c'est nous qui soulignons. M.P.). Cette explication, au demeurant peu convaincue, se donne pour diachronique, et l'on pourrait l'écarter comme telle. Mais, comme c'est la seule dont nous disposions et que l'on peut donner des exemples, au moins homériques, de l'"ancienne" valeur désidérative du futur (*cf. e.g.* Chantraine, 1947, 2<sup>ème</sup> éd. p. 247 et Kuryłowicz, 1964, p. 112), nous la considérerons un instant pour montrer qu'elle ne saurait résister à l'examen.

Elle soulève trop de questions qui restent sans réponse. Si en effet c'est en tant que morphème désidératif que le futur entraîne l'apparition des désinences moyennes, pourquoi les verbes désidératifs en *-σείω* ne se conjugueraient-ils pas au moyen? Pourquoi d'ailleurs n'en serait-il pas de même pour tous les futurs? On s'attendrait à ce

ment de rejeter dans les ténèbres extérieures les explications intuitives de la grammaire traditionnelle: on tentera plutôt de préciser ces explications et d'en déduire toutes les conséquences.

Quant au modèle *transformationnel* de grammaire générative, il est né d'une constatation empirique. Toute grammaire s'efforce d'assigner une interprétation sémantique à des séquences de signaux acoustiques. Mais les rapports entre le son et le sens ne sont pas simples et, comme il est clair que l'on doit par exemple donner, à un certain niveau de la grammaire, une description commune à des phrases phonétiquement différentes ayant une seule interprétation sémantique ou plusieurs descriptions à des phrases ambiguës, il faut bien imaginer un certain nombre d'opérations qui permettent le passage d'un niveau à un autre. De là l'organisation de la syntaxe en un composant de *base*, qui fournit des structures profondes qui elles-mêmes servent d'entrées au composant sémantique, et un composant transformationnel, qui transforme les structures profondes en structures de surface, entrées du composant phonétique. Cette conception de la syntaxe est acceptée au moins implicitement depuis très longtemps par les hellénistes: la notion de prolepse en fait foi. Sur ce point, c'est surtout des structuralistes que s'écarte Chomsky, bien que le rapproche d'eux la volonté d'expliquer les faits en synchronie d'abord.

Il n'est nul besoin de souligner ce qu'a de schématique ce bref et trop long exposé, qui ne saurait dispenser de la lecture de *Aspects*.

qu'au moins tous ceux qui sont attestés avec un sens nettement désidératif le soient au moyen. Or tel n'est pas le cas : les exemples cités par J. Kuryłowicz sont à l'actif.

Le raisonnement qui sous-tend cette explication traditionnelle est clair : le moyen étant baptisé "subjectif" et le futur "désidératif", comme le désir fait partie de la subjectivité, qu'intérêt et intention sont liés, il faut bien que le futur et le moyen se rencontrent en quelque point. Les catégories grammaticales deviennent l'objet d'une psychologie qui n'a rien de scientifique.

Mais ne soyons pas injuste. Meillet et Vendryès donnent la raison pour laquelle tous les futurs ne se conjuguent pas au moyen : n'auraient généralisé les désinences moyennes que ceux "que leur vocalisme et l'ensemble de leur structure isolent . . . du reste de la flexion". Mais cette explication ne vaut pas. Pourquoi, à ce compte, le futur *οἴσω*, au moins aussi isolé du reste de la flexion de *φέρω* que le futur *ᾔσομαι* du reste de la flexion de *ᾔω*, apparaît-il à l'actif, tandis que le futur *γνώσομαι*, dont le radical est le même que celui des autres temps de *γινώσκω*, est un *medium tantum*? L'ensemble de l'explication manque d'ailleurs d'homogénéité : on ne voit pas bien comment le champ d'application d'une règle rendant compte de la rencontre des deux morphèmes moyen et futur par leur sens peut être défini à l'aide d'un critère purement formel.

Ces critiques n'ont pas pour but de faire rejeter en bloc les conclusions de la grammaire traditionnelle. Meillet et Vendryès ont bien dégagé les trois éléments qui entrent en jeu dans le problème des futurs *media tantum* : la nature du moyen, celle du futur et celle des verbes à futur *medium tantum*. Leur plus grand tort a consisté à mêler les niveaux d'explication et, surtout, à omettre de prendre en considération celui qui était pertinent en l'occurrence : celui de la syntaxe.

Un détour par la syntaxe du moyen, celle du futur et celle des verbes à futur *medium tantum* est nécessaire avant que l'on puisse aborder de front le problème qui nous occupe.

2.1. Il n'est pas question ne serait-ce que d'esquisser ici la syntaxe du moyen. Dans un autre travail [Plénat, 1973 b], nous essayons de montrer qu'il existe de bonnes raisons de penser que la marque du moyen est introduite, au moyen comme au passif, par une transformation unique. Mais il suffira pour notre propos d'indiquer les deux grands types de structures syntaxiques qui, d'après nous, provoquent l'apparition des désinences moyennes. Si l'on omet les

détails non pertinents, le premier de ces types de structures syntagmiques peut être décrit ainsi<sup>2)</sup>:

- (1) 
$$\begin{array}{cccccccccccccccc} [ & \text{NP}_1 & [ & & [ & \text{Causatif} & [ & \text{Aspect} + \text{Temps} & ] & & [ & \text{V} + (\text{X}) + \text{NP}_1 + (\text{Y}) & ] & & ] & ] \\ \text{S} & & \text{PredP} & \text{Aux} & \text{Aux}_1 & \text{Aux}_1 & \text{Aux}_1 & & & & \text{VP} & & \text{VP} & \text{PredP} & \text{S} \\ & 1 & & & 2 & & 3 & & & & 4 & (5) & 6 & (7) \end{array}$$

Cet indicateur syntagmatique donne par transformation la structure de surface suivante:

- (2) 
$$\begin{array}{cccccccccccccccc} [ & \text{NP}_1 & [ & & [ & \text{Causatif} + \text{Moyen} & [ & \text{Aspect} + \text{Temps} & ] & & [ & \text{V} + (\text{X}) + (\text{Y}) & ] & & ] & ] \\ \text{S} & & \text{PredP} & \text{Aux} & \text{Aux}_1 & & \text{Aux}_1 & \text{Aux}_1 & & & \text{VP} & & \text{VP} & \text{PredP} & \text{S} \\ & 1 & & & 2 & & 3 & & & & 4 & (5) & (7) \end{array}$$

Expliquons en deux mots cette règle. Elle rend compte de l'apparition de la marque du moyen par l'occurrence en structure profonde, dans une même phrase et après un auxiliaire causatif, d'un syntagme nominal (NP) objet, objet indirect ou attribut renvoyant à la même personne que le sujet de la phrase. Autrement dit, on explique le sens "subjectif" du moyen, le fait que dans une phrase moyenne le sujet semble posséder deux fonctions, celle de sujet et celle de complément, par la répétition du syntagme nominal (NP) qui joue ce rôle en structure profonde.

Pour illustrer cette règle, il suffit de comparer à (2) des phrases comme (3) et (4):

- (3) *Σωκράτης ποιείται Ἀσπασίαν ἄλοχον (εἶναι)*<sup>3)</sup>

Socrate fait d'Aspasie sa femme (la femme de Socrate)

- (4) *Σωκράτης παύεται πολεμῶν*

Socrate cesse (fait cesser Socrate) de faire la guerre.

<sup>2)</sup> Voici la signification des symboles utilisés dans cet article: les parenthèses entourent des éléments facultatifs; les crochets carrés délimitent les constituants dont ils portent le nom; les accolades laissent le choix entre les éléments qu'elles embrassent; l'astérisque marque les phrases qui ne sont pas grammaticales, et non pas, comme en grammaire traditionnelle, des formes non attestées. (Cf. (27) d).

Les principaux constituants sont les suivants: S (*sentence*) = phrase ou proposition; NP (*noun phrase*) = syntagme nominal (quand deux NP sont affectés du même indice, ils renvoient au même référent); Aux (*auxiliary*) = auxiliaire; VP (*verb phrase*) = syntagme verbal; V (*verb*) = verbe; PredP (*predicate phrase*) = syntagme prédicatif. Par ailleurs, pour éviter toute confusion, les constituants ont tous été écrits avec une majuscule: ainsi seul Temps (et non temps) désigne le constituant Temps. Enfin le symbole Δ est un élément postiche qui marque la place d'un constituant sans contenu lexical dans la base.

<sup>3)</sup> Dans ce type de phrases, le verbe à l'infinitif est le plus souvent omis. Il apparaît pourtant parfois (cf. e.g. Hdt. 2, 51 et 6, 108 ou Lys. 4, 16, si l'on suit le *Palatinus* 88). Quand le verbe est omis, nous considérons qu'il a été effacé par transformation.

Le Causatif ( $\piοιῶ$  dans (3),  $παίω$  dans (4)) appartient sans doute au constituant Auxiliaire ainsi qu'il est indiqué dans (1). Tenter de justifier le statut que nous lui conférons nous entraînerait dans des considérations trop techniques. Disons seulement que la présence imposée d'un Causatif a l'avantage, entre autres, de permettre à la fois de rendre compte d'oppositions bien connues telles que:  $βάλλω$  intransitif "s'élancer" vs.  $βάλλω$  transitif "lancer (faire s'élancer)", de justifier que seule la construction transitive est susceptible de se mettre au moyen et, enfin, de ranger ce dernier type de moyen avec celui de (3) et (4), pour peu que l'on imagine une transformation qui accroche le constituant Auxiliaire à la droite du Verbe.

Le deuxième grand type de structures syntaxiques provoquant l'apparition de la marque du moyen est celui-ci:

$$(5) \quad \begin{array}{cccccccccccccccc} \text{S} & & \text{PredP} & & \text{Aux} & & \text{Aux}_1 & & \text{Aux}_2 & & \text{VP} & & \text{VP} & & \text{PredP} & & \text{S} \\ & & 1 & & 2 & & 3 & & 4 & & (5) & & 6 & & (7) & & \end{array}$$

Et (5) donne des structures de surface telles que:

$$(6) \quad \begin{array}{cccccccccccccccc} \text{NP} & & \text{PredP} & & \text{Aux} & & \text{Aux}_1 & & \text{Aux}_2 & & \text{VP} & & \text{VP} & & \text{PredP} & & \text{S} \\ & & 1 & & 2 & & 3 & & 4 & & (5) & & (7) & & & & \end{array}$$

Ici, l'apparition des désinences moyennes est liée au déplacement en position de sujet de l'objet d'un verbe sans sujet en structure profonde, et l'on peut expliquer ainsi notamment l'existence de phrases passives sans agent, même sous-entendu, telles que (7) et (8)<sup>4</sup>:

(7)  $\Sigmaωκράτης σῶζεται$   
Socrate se rétablit

(8)  $Υεται χρυσός$   
Il pleut de l'or.

Ces notes trop rapides, qui laissent à peine entrevoir comment une grammaire transformationnelle pourrait traiter le problème des voix en grec, décevront sans doute. Mais la question n'est pas là. Ces règles ont été établies sans qu'on tînt aucun compte des variations de voix particulières au futur. Il serait très facile d'engendrer le moyen directement dans la base pour expliquer les futurs *media tantum*. Mais, s'en tenir là, ce serait manquer une occasion de confronter à des phrases nouvelles une formalisation élaborée en vue de

<sup>4</sup>) A condition, bien entendu, que l'on admette la transformation qui accroche le constituant Auxiliaire à la droite du Verbe et à laquelle il a déjà été fait allusion.

rendre compte d'autres phrases, alors que de telles confrontations sont pratiquement la seule expérimentation que l'on puisse imaginer en linguistique. Ce serait aussi choisir de revenir sans examen à la conception traditionnelle, qui veut que le problème relève de la morphologie. Tout cela au détriment de la simplicité de la grammaire, puisqu'il faudrait continuer à traiter des futurs *media tantum* dans un autre chapitre que celui de l'emploi du moyen.

2.2. Pas plus que du moyen, mais pour d'autres raisons, il ne nous est possible de présenter une théorie complète du futur: faute de recherches originales, nous nous contenterons de traduire la doctrine traditionnelle dans les termes de la grammaires générative-transformationnelle.

Une remarque s'impose dès l'abord: le futur ne se laisse pas décrire de la même façon que les autres "temps" de l'indicatif. Ceux-ci, on le sait, se présentent chacun sous la forme de la combinaison de l'un des trois thèmes aspectuels du présent, de l'aoriste ou du parfait et des marques temporelles soit du passé soit du présent. Il est certes loisible de penser que le futur est un Temps au même titre que le Présent ou le Passé. Mais il faut alors bien souligner que, contrairement aux deux autres, ce Temps ne peut pas se combiner avec les Aspects<sup>5</sup>).

Si d'autre part, passant du point de vue morphologique au point de vue sémantique, on tente de décrire le sens de ce "Temps", on est amené à utiliser des concepts d'une tout autre nature que celle de ceux qui servent à rendre compte du sens des autres "Temps": le futur, bien souvent, indique non pas que le procès est postérieur au moment de l'énonciation, mais qu'il correspond au désir de son agent. L'action présentée au futur n'est pas dans le prolongement du locuteur, mais dans celui du sujet de l'énoncé.

Paradoxalement, le futur est plus facile à décrire comme une sorte de mode que comme un "temps". Quelques raisons d'ordre morphologique militent en faveur de cette solution: certaines formes de ce "temps" sont d'anciens subjonctifs (cf. *ἔδομαι, πίομαι*), d'autres, comme *δέλω*, sont ambiguës. Mais l'important n'est pas là. Dans certaines constructions telles que:

- (9) *Ἀλέξανδρος ποιεῖ ὅπως εἰλεῖσθαι ἔσονται αἱ Ἀθήναι*  
Alexandre fait qu'Athènes soit libre

---

<sup>5</sup>) Nous ne prenons pas en considération le futur à redoublement, qui, vu sa rareté, apparaît presque comme une exception.

le futur, qui alterne alors avec le subjonctif, est régi par le verbe principal comme un véritable mode. Le problème fondamental semble donc bien devoir consister à concilier l'emploi désidératif et l'emploi modal du futur.

Nous nous sommes contenté jusqu'ici de résumer brièvement ce que l'on sait de ce "temps". Comment maintenant traduire ce savoir en grammaire générative-transformationnelle? La question des modes a été plus d'une fois abordée par celle-ci (*cf. e.g.*, pour le latin, R. T. Lakoff, 1968, *pp.* 157 *sqq.*). Le raisonnement adopté est le suivant. Les modes, l'infinitif ou le subjonctif par exemple, peuvent apparaître ou bien en proposition indépendante, ou bien en proposition subordonnée, régis par un verbe principal. Ces deux types d'emplois présentent des traits communs: on peut, par exemple, rapprocher l'infinitif impératif de l'infinitif qui suit les verbes de volonté, ou bien le subjonctif de volonté en proposition indépendante et en proposition subordonnée. Dans ces conditions, des considérations évidentes de simplicité commandent d'engendrer les modes dans ces deux types d'emplois de la même manière. Il suffit pour cela de supposer dans tous les cas qu'un verbe régissant le mode voulu est présent en structure profonde. Ce verbe serait alors effacé par transformation lorsque le mode doit apparaître en proposition indépendante.

Il est clair que le futur, qui, nous l'avons vu, s'emploie soit en proposition subordonnée soit en proposition indépendante, permet un traitement de ce genre. Une phrase comme:

(10) Ἀλέξανδρος βαλεῖ λίθον

Alexandre lancera une pierre

dériverait alors d'une structure profonde telle que:

(11) Ἀλέξανδρος + Causatif + Futur + βάλλειν + λίθον<sup>6)</sup>

où le constituant Futur doit être une sorte de verbe, puisqu'il régit une sorte de mode. Le problème qui se pose ici est évidemment celui du statut exact de ce constituant. Mais, avant d'aborder ce point, remarquons la vraisemblance de l'hypothèse ci-dessus. Dans les langues indo-européennes les futurs sont d'origines très diverses.

---

<sup>6)</sup> Tout au long de cet article, la notation des structures profondes sera très simplifiée: les détails non pertinents seront omis et, au contraire, pour faciliter la lecture, les noms seront pourvus d'un cas et les verbes donnés à l'infinitif.

Un point commun pourtant les rapproche: ils sont formés de la réunion de deux verbes<sup>7)</sup>. En grec même d'ailleurs, le sens "désidératif" que l'on reconnaît à ce "temps" pourrait trouver dans l'hypothèse d'un verbe abstrait sous-jacent un commencement d'explication.

Voici maintenant notre hypothèse sur le statut du constituant Futur. Cet élément verbal doit, *a priori*, appartenir à la même catégorie que celle des verbes qui régissent le futur dans les subordonnées qui les complètent. Or — et si c'était une coïncidence, elle serait bien extraordinaire — il y a au moins intersection entre l'ensemble des verbes qui régissent le futur et celui des causatifs qui dans certaines conditions (*cf. pp. 174 & 175*) prennent les désinences moyennes. Que l'on pense par exemple à *ποιῶ*, *παρασκευάζω* ou *φυλάσσω*, qui peuvent se construire avec *ὅπως (μὴ) + futur* et, quand les conditions exprimées dans (1) sont remplies, se mettre au moyen. Nous supposons donc que le constituant Futur appartient à la même catégorie d'auxiliaires que ces causatifs et nous n'aurons ainsi besoin que d'une seule règle pour engendrer tous les futurs, qu'ils soient régis ou indépendants.

Si en effet on admet le raisonnement qui précède, on doit trouver dans le composant de base des règles syntagmatiques telles que:

- (12a) PredP → Aux + VP
- (12b) Aux → (Aux<sub>1</sub>) Aux<sub>2</sub>
- (12c) Aux<sub>1</sub> → (Causatif) (Futur)
- (12d) Aux<sub>2</sub> → Aspect + Temps

Si le constituant Causatif est choisi, on doit, dans de telles conditions, imaginer les processus suivants. Ou bien on aboutit à des verbes qui, comme *βάλλω* "lancer", comprennent le Causatif en leur sein, ou bien la présence de ce constituant permet à titre facultatif les transformations qui aboutissent aux constructions à l'infinitif ou au subjonctif. Ensuite, si ces transformations optionnelles n'ont pas joué, ou n'ont pas pu jouer, dans le cas où Causatif n'a pas été retenu mais que Futur l'a été, la présence de Aux<sub>1</sub>, représenté soit par Causatif, soit par Futur, soit encore par les deux ensemble, entraîne obligatoirement l'apparition de la marque du futur.

L'avenir apportera sans doute une théorie plus élaborée du futur en grec. Mais toujours est-il que cette traduction de la doctrine

<sup>7)</sup> *Cf. latin: amā-bō; anglais: I shall love; français: aimerai < amāre habeō, etc.*

traditionnelle dans les termes de la grammaire transformationnelle nous fournit une explication du futur de nature syntaxique qui, ne reposant en aucune manière sur l'existence des futurs *media tantum*, doit, si elle se laisse intégrer à l'explication de ces futurs, nous assurer du fondement de cette explication.

2.3. Il nous faut maintenant parcourir la troisième étape de notre détour : l'étude de la syntaxe propre aux verbes qui possèdent un de ces futurs *media tantum*. Ici la tradition, qui ne s'est guère intéressée à ce problème, ne nous est, en dehors de quelques réflexions de Benveniste, d'aucun appui. Tentons pourtant quelques remarques.

Une objection donne d'abord à penser que l'hétérogénéité syntaxique de ces verbes est sans remède : les uns sont transitifs, les autres intransitifs. Respectons donc cette répartition et considérons pour elles-mêmes ces deux classes de verbes afin de voir ensuite si un point qui leur soit commun se dégage.

Comment, en premier lieu, caractériser les verbes intransitifs à futur *medium tantum*? Sémantiquement, ils paraissent très différents les uns des autres. On peut certes établir quelques sous-classes, rapprocher par exemple des verbes comme βαίνω "aller", τρέχω "courir", πίπτω "tomber", πηδῶ "sauter" ou φεύγω "fuir" : ce sont des verbes de mouvement. Οἰμῶζω "se lamenter", κλαίω "pleurer" et ὀλολύζω "pousser des cris de joie ou de douleur" sont apparentés. Il en est de même pour des verbes qui marquent un procès physiologique comme θνήσκω "mourir", βιῶ "vivre", πνέω "souffler" ou κάμνω "se fatiguer". Mais que peut-il y avoir de commun entre εἰμί "être", βαίνω "aller", οἰμῶζω "se lamenter" et κάμνω "se fatiguer"? Paradoxalement, nous trouvons la réponse dans l'explication que donne Benveniste [1966, pp. 171 sqq.] des *activa tantum*. Le raisonnement grâce auquel Benveniste aboutit à l'idée que les *activa tantum* marquent "un procès où la participation du sujet n'est pas requise" ne nous paraît pas entièrement satisfaisant (cf. Plénat, 1973a), mais l'idée elle-même nous semble juste. Juste pour les *activa tantum*, mais juste aussi pour les verbes à futur *medium tantum*, dont la liste d'ailleurs recoupe celle des *activa tantum*. Si l'on considère les verbes énumérés ci-dessus, on se rend compte assez vite que le seul point commun qui les rapproche les uns des autres, c'est que leur sujet est le support plus que l'agent du procès qu'ils expriment.

Traduisons cela en grammaire transformationnelle. On sait (cf. Chomsky, 1965) que, selon cette théorie, seules les relations qui

s'établissent entre les constituants au niveau de la structure profonde sont pertinentes pour le sens. Si donc, comme il est naturel, la relation du sujet au reste de la phrase à ce niveau marque que le syntagme nominal sujet est l'agent du procès exprimé par le verbe, un sujet de surface qui n'est pas agent dans la phrase où il apparaît ne peut en aucun cas être sujet en structure profonde<sup>8</sup>). Il sera plutôt objet direct, et une phrase telle que :

(13) Ἀλέξανδρος βαίνει (οἰκόνδε)

Alexandre va (chez lui)

aura pour structure profonde une suite comme :

(14) [ S [ Δ [ PredP [ Aux [ Prés + Présent ] ] [ βαίνει Ἀλέξανδρον (οἰκόνδε) ] ] ] ]  
S PredP Aux Aux<sub>1</sub> Aux<sub>2</sub> VP VP PredP S

Des arguments de nature syntaxique, et par là même plus convainquants peuvent être produits en faveur de cette hypothèse. En voici un : il devient possible grâce à elle de rendre compte simplement de la relation que soutiennent *βαίνω* "aller" et son factitif *βιβάζω* "faire aller". En effet une phrase comme :

(15) Σωκράτης βιβάζει Ἀλέξανδρον (οἰκόνδε)

Socrate fait aller Alexandre (chez lui)

aura dans notre hypothèse la structure profonde suivante :

(16) [ Σωκράτης [ S [ PredP [ Aux [ Causatif [ Prés + Présent ] ] ] [ βαίνει Ἀλέξανδρον (οἰκόνδε) ] ] ] ]  
S PredP Aux Aux<sub>1</sub> Aux<sub>2</sub> Aux<sub>3</sub> VP VP PredP S

Dans (13) comme dans (14), c'est Alexandre qui va : Ἀλέξανδρον occupe la même place dans les deux structures profondes (14) et (16). La seule différence entre (13) et (15), c'est que le procès exprimé dans la seconde a un agent, tandis que la première n'en possède pas : (16) comprend un syntagme nominal sujet, alors que (14) n'a qu'un sujet postiche. Les ressemblances et les différences entre (13) et (15) reçoivent ainsi une explication satisfaisante.

Le cas des verbes transitifs est plus simple. Dans l'ensemble, ils signifient "prendre", au sens de "recevoir" plutôt que de "saisir".

<sup>8</sup>) *Aspects* ne dit pas grand chose de l'information sémantique qu'apportent les relations grammaticales de la structure profonde. Plusieurs solutions ont été esquissées, notamment par J. Katz, J. Gruber et N. Ruwet. Nous tentons de justifier la position que nous prenons ici dans Plénat, 1973b. Très influencée par les travaux de Fillmore, cette position ne contredit cependant pas la théorie "standard" exposée dans *Aspects*.

Quelques hypothèses au sujet des futurs *media tantum* en grec ancien 181

Cette “prise”, pour laquelle “la participation du sujet n’est pas requise”, peut être matérielle (cf. πίνω “boire”, ἐσθίω “manger”), sensorielle (cf. ἀκούω “entendre”, ὁρῶ “voir”, πάσχω “souffrir”) ou intellectuelle (cf. γιγνώσκω “apprendre à connaître”, μαρθάνω “apprendre”, οἶδα “savoir”). Elle peut aussi être d’ordre plus général (cf. λαγχάνω “recevoir du sort”, λαμβάνω “recevoir”, τυγχάνω “rencontrer par hasard”). Elle peut même demeurer masquée à notre intuition : ce n’a pas été une petite satisfaction que de trouver chez Benveniste [1969, T. 2, pp. 165sq.] la démonstration que le sens premier de ὅμνυμι “jurer” était “prendre”. En tout cas, ce trait commun aux verbes transitifs à futur *medium tantum* nous impose de choisir pour une phrase comme :

(17) Σωκράτης ἔλαχεν ἀρχήν

Socrate obtint du sort un commandement

une structure profonde de la forme :

(18) [ Δ [ [ [ Aoriste + Passé ] ] [ λαγχάνειν ἀρχήν Σωκράτει ] ] ]  
S PredP Aux . Aux<sub>1</sub> Aux<sub>2</sub> Aux VP VP PredP S

Encore une fois, l’argumentation ci-dessus, qui s’appuie sur le sens, n’est pas entièrement satisfaisante. Mais encore une fois aussi, des arguments d’ordre syntaxique peuvent être produits. Voici un argument indirect. On sait qu’à (17) correspond en grec une phrase (19) qui lui est synonyme :

(19) Ἀρχὴ ἔλαχε Σωκράτει

Un commandement échut au sort à Socrate

On peut certes considérer qu’il existe deux verbes λαγχάνω, l’un signifiant “obtenir du sort”, l’autre “échoir au sort”. Mais cette solution est purement *ad hoc*. Mieux vaut imaginer une structure profonde commune. Dans cette hypothèse, il faut qu’au moins l’un des deux syntagmes nominaux sujets en structure de surface ne soit pas sujet en structure profonde, ce qui est un bon argument pour dire qu’un sujet de surface n’est pas nécessairement un sujet en structure profonde. Mais comme au demeurant, dans ce “don du sort”, aucun des deux sujets de surface ne semble plus qualifié que l’autre pour remplir la fonction de sujet, que ἀρχήν dans (17) paraît à sa place comme objet direct, de même que Σωκράτει comme objet indirect dans (19), on est logiquement amené à poser que (19), comme (17), a (18) pour structure profonde.

Il suffit maintenant de comparer (18) à (14) pour voir qu'il existe un point commun dans la syntaxe des verbes à futur *medium tantum*: ce sont des verbes qui n'ont pas de sujet en structure profonde, mais dont le sujet de surface est un objet, direct ou indirect, de la structure profonde déplacé par une transformation que nous nommerons T. Subjection<sup>9</sup>).

Un mot au terme de ce détour. Affirmer que le niveau de description pertinent pour expliquer les futurs *media tantum* était la syntaxe a pu sembler arbitraire. Mais nous en avons maintenant des indices certains. Les trois recherches auxquelles nous nous sommes livré nous ont toutes conduit à des solutions d'ordre syntaxique.

3.1. Le reste de cet article devrait être pure affaire de calcul. Etant donné ce que nous savons de la syntaxe propre aux verbes à futur *medium tantum* et de celle du futur, le problème qui se pose est celui de savoir si les structures profondes des phrases qui contiennent un futur *medium tantum* transitif ou intransitif comme (20) ou (21):

(20) Σωκράτης λήξεται ἀρχήν

Socrate recevra du sort un commandement

(21) Ἀλέξανδρος βήσεται (οἰκόνδε)

Alexandre ira (chez lui)

sont analysables dans les même termes que (1) ou que (5), structures profondes auxquelles s'applique la transformation qui donne naissance à la marque du moyen. Mais, comme ces deux solutions sont possibles *a priori*, il nous faudra choisir.

Commençons par voir si (20) et (21) se laissent analyser de la même façon que (1). D'après ce qui a été dit, ces phrases ont pour structures profondes respectivement (22) et (23):

- (22)  $\left[ \begin{array}{c} \Delta \\ 8 \\ 1 \end{array} \left[ \begin{array}{c} \text{PredP} \\ 1 \end{array} \left[ \begin{array}{c} \text{Aux} \\ 2 \end{array} \left[ \begin{array}{c} \text{[Futur]} \\ \text{Aux}_1 \text{Aux}_2 \text{Aux}_3 \end{array} \left[ \begin{array}{c} ? \\ 3 \end{array} \right] \right] \right] \right] \left[ \begin{array}{c} \text{[λογχάνειν ἀρχήν Σωκράτει]} \\ \text{VP} \end{array} \right] \right] \right]$
- (23)  $\left[ \begin{array}{c} \Delta \\ 8 \\ 1 \end{array} \left[ \begin{array}{c} \text{PredP} \\ 1 \end{array} \left[ \begin{array}{c} \text{Aux} \\ 2 \end{array} \left[ \begin{array}{c} \text{[Futur]} \\ \text{Aux}_1 \text{Aux}_2 \text{Aux}_3 \end{array} \left[ \begin{array}{c} ? \\ 3 \end{array} \right] \right] \right] \right] \left[ \begin{array}{c} \text{[βαίνειν Ἀλέξανδρον (οἰκόνδε)]} \\ \text{VP} \end{array} \right] \right] \right]$
- (7)

<sup>9</sup>) Formulons tout de suite une objection à laquelle nous ne pourrions pas répondre: il est certain que les verbes à futur *medium tantum* ne sont pas les seuls à manquer de sujet en structure profonde. Or, puisque nous caractérisons les verbes qui sont uniquement moyens au futur par cette absence de sujet, il faudrait expliquer pourquoi les autres verbes sans sujet en structure profonde ne sont pas *media tantum* au futur. C'est ce que nous ne sommes pas en mesure de faire.

A ne considérer que les termes 2 à 7 des analyses de ces deux structures, la question que nous nous posons serait presque pure rhétorique. Il resterait bien quelques problèmes de détail à régler. Il faudrait par exemple nous demander si on a le droit de supposer la présence d'un constituant Aux<sub>2</sub>, contenant un Aspect et un Temps, dans une phrase au futur. Il faudrait aussi préciser, vu que c'est Futur qui apparaît en 2 dans (22) et (23) tandis que c'est Causatif qui, dans (1), occupe cette position, que l'on doit remplacer dans (1) Causatif par Aux<sub>1</sub>, constituant qui contient les deux autres.

Mais il existe une différence bien plus importante entre (1) et (22) et (23): (1) a un syntagme nominal pour sujet, alors que (22) et (23) n'ont que des sujets postiches: pour pouvoir analyser ces deux structures profondes dans les mêmes termes que (1), il faudrait qu'un syntagme nominal (NP) identique à un syntagme nominal (NP) déjà présent figure à la place du sujet postiche. Cette modification peut-elle être justifiée?

Partons pour ce faire de l'idée que le futur est un désidératif. S'il l'est en effet, rien ne nous empêche de supposer que le constituant Futur doive dans tous les cas être précédé d'un sujet, comme un verbe signifiant "désirer". Ce sujet est tout trouvé pour les verbes qui possèdent un sujet en structure profonde. Pour les autres, ceux que nous étudions, le sujet de Futur ne peut être qu'identique à l'objet indirect dans les cas illustrés par (22), à l'objet direct dans (23): un verbe d'intention doit avoir un sujet animé. On a donc des raisons pour modifier (22) et (23) en (24) et (25):

(24) [Σωκράτης [ [ [Futur] [ ? ] ] ] [λαγχάνειν ἀρχήν Σωκράτει] ] ]  
 S PredP Aux Aux<sub>1</sub>Aux<sub>1</sub> Aux<sub>2</sub> Aux<sub>2</sub> Aux VP VP PredP S  
 1 2 3 4 5 6

(25) [Ἀλέξανδρος [ [ [Futur] [ ? ] ] ] [βαίνειν Ἀλέξανδρον (οἰκόνδε)] ] ]  
 S PredP Aux Aux<sub>1</sub>Aux<sub>1</sub> Aux<sub>2</sub> Aux<sub>2</sub> Aux VP VP PredP S  
 1 2 3 4 6 (7)

Ainsi que l'indique (2), nous aurions alors, après la transformation de médiatisation:

(26) [Σωκράτης [ [ [Futur + Moyen] [ ? ] ] ] [λαγχάνειν ἀρχήν] ] ]  
 S PredP Aux Aux<sub>1</sub> Aux<sub>1</sub> Aux<sub>2</sub> Aux<sub>2</sub> VP VP PredP S  
 [Ἀλέξανδρος [ [ [Futur + Moyen] [ ? ] ] ] [βαίνειν (οἰκόνδε)] ] ]  
 S PredP Aux Aux<sub>1</sub> Aux<sub>1</sub> Aux<sub>2</sub> Aux<sub>2</sub> VP VP PredP S  
 1 2 3 4 5 (7)

Après quoi, il suffit, pour obtenir les structures de surface correctes, de déplacer le constituant Aux. tout entier à la droite du Verbe: c'est une transformation que nous avons déjà utilisée (*cf. p.175*).

Dans cette hypothèse donc, les futurs *media tantum* s'expliquent par le fait que, sans sujet de structure profonde aux autres temps, les verbes à futur *medium tantum* s'en verraient imposer un par le constituant Futur, ce qui donnerait à la transformation de médiatisation l'occasion de s'appliquer.

Nous ne nous cachons pas ce que cette suggestion a de critiquable. Ce qui est intéressant, c'est qu'elle fait peser une lourde restriction sur la distribution de certains futurs *media tantum*. Nous avons vu (cf. p. 183) que le sujet accompagnant le désidératif ne pouvait guère être qu'un syntagme nominal (NP) animé. Nous avons vu aussi (cf. p. 181) que *λαγχάνω* — et il en est de même de *τυγχάνω* — peut se construire de deux façons: soit avec l'objet direct de la structure profonde pour sujet de surface, soit avec l'objet indirect de la structure profonde dans cette fonction. Au futur, qui est toujours moyen, ces deux observations sont contradictoires dans l'hypothèse que nous envisageons: il faut que le sujet de surface, qui doit être animé, soit aussi l'objet indirect de la structure profonde, puisque l'application de la transformation de médiatisation est subordonnée à l'identité d'un syntagme nominal (NP) contenu dans le syntagme verbal (VP) avec le syntagme nominal (NP) sujet, et que seul l'objet indirect des structures profondes de *λαγχάνω* et de *τυγχάνω* partage avec le sujet accompagnant le constituant Futur la qualité d'animé. Autrement dit notre analyse prédit pour *λαγχάνω* et *τυγχάνω* un paradigme tel que:

- (27) a  $\Sigma\omega\kappa\rho\acute{\alpha}\tau\eta\varsigma \left\{ \begin{array}{l} \lambda\alpha\gamma\chi\acute{\alpha}\nu\epsilon\iota \\ \xi\lambda\alpha\chi\epsilon\nu \\ \epsilon\tilde{\iota}\lambda\eta\chi\epsilon\nu \end{array} \right\} \acute{\alpha}\rho\chi\acute{\eta}\nu$
- b  $\acute{\Lambda}\rho\chi\acute{\eta} \left\{ \begin{array}{l} \lambda\alpha\gamma\chi\acute{\alpha}\nu\epsilon\iota \\ \xi\lambda\alpha\chi\epsilon \\ \epsilon\tilde{\iota}\lambda\eta\chi\epsilon \end{array} \right\} \Sigma\omega\kappa\rho\acute{\alpha}\tau\epsilon\iota$
- c  $\Sigma\omega\kappa\rho\acute{\alpha}\tau\eta\varsigma \lambda\acute{\eta}\xi\epsilon\tau\alpha\iota \acute{\alpha}\rho\chi\acute{\eta}\nu$
- mais d  $*\acute{\Lambda}\rho\chi\acute{\eta} \lambda\acute{\eta}\xi\epsilon\tau\alpha\iota \Sigma\omega\kappa\rho\acute{\alpha}\tau\epsilon\iota$

Autrement dit, les Futurs de *λαγχάνω* et de *τυγχάνω* devraient ne pas pouvoir être construits intransitivement.

La prédiction est d'importance. Nous avons tenté de la vérifier en examinant les faits chez quelques auteurs. Il existait un cas douteux que nous devions trancher avant d'en venir à cet examen:

*λαγχάνω* et *τυγχάνω* doivent-ils être considérés comme transitifs ou comme intransitifs lorsqu'ils sont précédés d'un sujet animé et suivis d'une forme nominale du verbe, comme dans (28) et (29)?

(28) *Σωκράτης λαγχάνει ἀρχὴν ἄρχειν*

Socrate obtient du sort d'exercer un commandement

(29) *Σωκράτης τυγχάνει φιλόσοφος ὢν*

Socrate se trouve être un philosophe

Le fait que, dans ce cas, le sujet est animé pouvait laisser penser que la construction était transitive. Nous avons au contraire considéré que dans (28) et (29) *Σωκράτης* est en structure profonde le sujet de la complétive enchâssée, qui passe ensuite par prolepse en position d'objet direct et est soumis alors à T. Subjection: le sens requiert que *Σωκράτης* occupe la position de sujet de la complétive en structure profonde. Cette décision de voir dans (28) et (29) une variante de la construction intransitive augmentait de beaucoup la portée de notre prédiction. Pourtant, sur les 2 futurs de *τυγχάνω* trouvés chez Homère, le futur de *λαγχάνω* et les 4 futurs de *τυγχάνω* trouvés chez Hérodote, les 7 futurs de *τυγχάνω* trouvés chez Sophocle, le futur de *λαγχάνω* et les 7 futurs de *τυγχάνω* trouvés chez Platon, les 5 futurs de *τυγχάνω* trouvés chez Lysias, le futur de *λαγχάνω* et les 14 futurs de *τυγχάνω* trouvés chez Démosthène et les 3 futurs de *τυγχάνω* trouvés chez Eschine, aucun n'est transitif, alors que, calculée comme nous l'avons indiqué, la proportion du nombre des occurrences de *τυγχάνω* intransitif par rapport à celui des occurrences où il est transitif peut osciller d'environ la moitié chez Homère à plus du quadruple chez Hérodote<sup>10</sup>).

Que veulent dire ces chiffres? Il reste bien des auteurs à dépouiller et même si, par extraordinaire, on ne trouvait aucun exemple du futur de *λαγχάνω* ou de *τυγχάνω* employé intransitivement dans la littérature grecque, rien ne peut nous prouver qu'un grec n'aurait

---

<sup>10</sup>) Voici les références des passages auxquels nous faisons allusion: Hom. *Il* 609 et τ 314; Hdt. 7,144 et 1,90, 3,155, 9,108 et 9,109; S. *Ph.* 1090, *O. R.* 1519, *O. C.* 1106, *El.* 964 et 972, *Ant.* 778, *Aj.* 527; Pl. *R.* 617e et *Phdr.* 238b, *Ti.* 41b, *Cri.* 45d, *Phlb.* 36b et 50d, *Al. II* 142c et *Phd.* 66a; Lys. 3,2, 5,2, 9,12, 10,13 et 18,23; D. 55,20 et 21,105, 23,79, 23,133, 23,161, 24,170, 27,2, 27,65, 28,17, 28,21, 37,60, 38,22, 51,11, 58,61 et 60,1; Aeschin. 1,61, 2,30 et 3,16. (Recensement effectué à partir des lexiques consacrés à ces auteurs.)

pas pu employer une telle construction : qu'on n'ait rencontré que des cygnes blancs n'implique pas qu'aucun cygne ne soit noir. Mais, inversement, l'existence de quelques contre-exemples ne prouverait pas grand chose contre notre théorie : pourquoi n'y aurait-il pas de phrases agrammaticales même chez les bons auteurs ? L'important, c'est que la combinaison de trois formalisations élaborées indépendamment les unes des autres ait pu prédire une distribution de formes de futurs *media tantum* que la grammaire traditionnelle n'avait pas, à notre connaissance, relevée. Comme quoi une formalisation rigoureuse, loin d'éloigner automatiquement des faits, peut au contraire contribuer à les découvrir.

3.2. Ce franc succès inviterait à négliger la seconde possibilité que nous nous sommes ménagée : que (22) et (23) soient analysables dans les termes de (5) et non pas de (1). Mais ce serait oublier que la théorie ci-dessus repose sur une hypothèse bien fragile. Car d'une part tous les futurs n'ont pas un sens nettement désidératif en grec et, d'autre part, nous n'avons pas en fait présenté d'autre argument en faveur de la nécessité d'un sujet qui ne soit pas postiche avant le constituant Futur que le fait que les futurs *media tantum* doivent être soumis à la transformation de médiatisation pour recevoir une explication. Ce serait aussi ne pas vouloir voir ce que le lecteur n'aura pas manqué de remarquer : que (22) et (23), à condition seulement de ranger Causatif et Futur dans le même constituant Aux<sub>1</sub>, se laissent analyser dans les mêmes termes que (5) sans qu'on ait besoin de leur faire subir aucune modification. Pour toutes ces raisons, il est bon d'examiner cette seconde hypothèse.

Celle-ci se heurte à une seule difficulté majeure. (18) et (14), structures profondes de (17) et (13) se laissent elles aussi analyser dans les mêmes termes que (5). On s'attendrait donc à ce que (17) et (13) soient au moyen. Or si (20), qui est au futur, prend bien la marque du moyen, (17), sa réplique à l'aoriste, est active. De même, tandis que (21), phrase au futur, prend bien les désinences moyennes, sa réplique au présent, (13), se met à l'actif. La contradiction est flagrante.

La seule manière d'y échapper consiste à distinguer deux transformations de subjection : T. Subjection<sub>1</sub> et T. Subjection<sub>2</sub>, placées à deux moments distincts du composant transformationnel et dont l'une seulement entraînerait l'apparition de la marque du moyen. Heureusement, plusieurs arguments militent en faveur de cette supposition. Nous n'en examinerons qu'un, que voici.

Soient les deux phrases (30) et (31):

(30) *Σωκράτης πίνει τὸν οἶνον*

Socrate boit le vin

(31) *Ο οἶνος πίνεται ὑπὸ Σωκράτους*

Le vin est bu par Socrate

D'après ce que nous avons vu, ni *Σωκράτης* dans (30), ni *ὁ οἶνος* dans (31) ne sont des sujets de structure profonde: *πίνω* fait partie de ces verbes où "la participation du sujet n'est pas requise", et, dans (31), il est au passif. Les deux syntagmes nominaux ont été placés en position de sujet par une transformation de subjection. Mais la ressemblance entre (30) et (31) s'arrête là. Dans (30), la phrase active, le sujet tire son origine de l'objet indirect de la structure profonde. Dans (31) au contraire, qui est au passif, c'est le complément d'objet direct de la structure profonde qui est passé en position de sujet. Il est donc tout à fait naturel de distinguer deux transformations de subjection.

Mieux, nous disposons de tous les éléments nécessaires pour expliquer que ce ne soit pas la même T. Subjection qui s'applique au présent et à l'aoriste d'une part et au futur de l'autre et que l'on a au futur une forme moyenne:

(32) *Σωκράτης πίνεται τὸν οἶνον*

Socrate boira le vin

(32) diffère de (30) par la présence du constituant Futur. Cette différence peut très bien rendre compte du fait que T. Subjection<sub>1</sub>, qui donne (30), ne s'applique pas dans la dérivation de (32). Il suffit pour cela que la présence de Futur rende une structure profonde inanalysable pour T. Subjection<sub>1</sub>. Donnons donc à (14), à (18) et à la structure profonde de (30) l'analyse suivante qui, ne permettant à aucun élément de s'insérer entre le sujet postiche et Aux<sub>2</sub>, empêche T. Subjection<sub>1</sub> de s'appliquer dans le cas de (32), (20) et (21):

(33) (14)	[Δ[	[	[Prés + Présent]	]	[βαίνειν	Ἀλέξανδρον (οἰκονομῶς)]	]	]
	S	PredP	Aux	Aux <sub>1</sub>	Aux <sub>2</sub>	Aux	VP	VP
(18)	[Δ[	[	[Aoriste + Passé]	]	[λαγχάνειν ἀρχὴν Σωκράτει	]	]	]
	S	PredP	Aux	Aux <sub>1</sub>	Aux <sub>2</sub>	Aux	VP	VP
cf. (30)	[Δ[	[	[Prés + Présent]	]	[πίνειν τὸν οἶνον Σωκράτει	]	]	]
	S	PredP	Aux	Aux <sub>1</sub>	Aux <sub>2</sub>	Aux	VP	VP
	1			2		3	(4)	5 (6)

Et formulons T. Subjection<sub>1</sub> comme suit:

(34) T. Subjection<sub>1</sub>: 1 + 2 + 3 + (4) + 5 + (6)

→ 5 + 2 + 3 + (4) + (6)

T. Subjection<sub>2</sub> de son côté, qui explique la phrase passive (31) (cf. (6)) est postérieure à T. Subjection<sub>1</sub>. En effet, du moment que le passif s'applique aussi bien à des verbes qui, comme  $\pi\acute{\iota}\nu\omega$ , n'ont pas de sujet en structure profonde qu'à ceux qui comme  $\beta\acute{\alpha}\lambda\lambda\omega$ , en ont un, il faut poser qu'une première transformation place les sujets en position d'agents avant que T. Subjection<sub>2</sub> puisse opérer. Or, comme c'est T. Subjection<sub>1</sub> qui, faisant passer l'objet de la structure profonde des verbes du type de  $\pi\acute{\iota}\nu\omega$  en position de sujet, permet à la transformation d'"agentivation" d'avoir lieu pour ces verbes, il s'ensuit que T. Subjection<sub>2</sub> doit suivre T. Subjection<sub>1</sub>. Et si T. Subjection<sub>1</sub> a bien été bloquée par la présence de Futur dans le cas de (32), rien n'interdit à T. Subjection<sub>2</sub> de s'appliquer pour donner cette phrase, puisque la présence de Aux<sub>1</sub> est, nous l'avons vu (cf. (5)), admise à titre facultatif dans l'analyse que requiert cette transformation. Voilà donc une seconde théorie capable d'expliquer les futurs *media tantum*.

Reste une dernière objection. Adopter cette explication, n'est-ce pas abandonner ce qui faisait l'intérêt de la première : la prédiction d'une distribution dont nous n'avions pas connaissance ? Devra-t-on confesser que seule une coïncidence a permis qu'un calcul faux donne un résultat juste ? Peut-être. Remarquons cependant que la présente théorie fournit un début d'explication à la distribution des formes de  $\lambda\alpha\gamma\chi\acute{\alpha}\nu\omega$  et de  $\tau\upsilon\gamma\chi\acute{\alpha}\nu\omega$ . Car, nous contraignant à poser deux transformations de subjection, elle ne nous interdit nullement de supposer que la première s'applique indifféremment à l'objet direct ou à l'objet indirect de  $\lambda\alpha\gamma\chi\acute{\alpha}\nu\omega$  et de  $\tau\upsilon\gamma\chi\acute{\alpha}\nu\omega$ , tandis que la seconde ne s'appliquerait qu'à leur objet indirect. Son plus grand défaut consiste à expliquer sans prévoir.

Nous avons annoncé qu'il nous faudrait choisir entre deux hypothèses : nous voilà fort embarrassé. Une solution de facilité consisterait à faire remarquer que nos deux solutions ne sont pas contradictoires, que la première peut expliquer les futurs à sens désidératifs tandis que la seconde rendrait compte des autres. Mais, bien que nous ne puissions pas donner de cette préférence une raison contraignante, nous penchons pour la seconde, qui nous paraît la plus élégante. Nous espérons seulement que l'avenir montrera qu'elle peut, elle aussi, prédire la distribution de  $\lambda\alpha\gamma\chi\acute{\alpha}\nu\omega$  et de  $\tau\upsilon\gamma\chi\acute{\alpha}\nu\omega$ .

Un point cependant semble maintenant hors de doute ; quelle que soit l'hypothèse retenue, les futurs *media tantum* s'expliquent bien par la transformation qui rend compte, dans le cas général, de l'apparition des désinences moyennes.

4. Le résultat n'est pas si mince. Une hypothèse se montre féconde quand elle permet de prédire des faits nouveaux. Elle l'est aussi lorsqu'elle rend compte de faits connus demeurés sans explication. Or l'une et l'autre de nos hypothèses permettent d'expliquer le lien perçu depuis longtemps entre l'aoriste en  $-\eta\nu$  ou  $-\vartheta\eta\nu$  et le futur en  $-\acute{\eta}\sigma\omicron\mu\alpha\iota$  ou  $-\vartheta\acute{\eta}\sigma\omicron\mu\alpha\iota$ .

S'il est clair que les deux séries de formes sont apparentées, la nature de leur relation reste mystérieuse. La question se pose de savoir pourquoi si les suffixes  $-\eta$  et  $-\vartheta\eta$  suffisent à marquer le passif à l'aoriste, des désinences moyennes viendraient les renforcer au futur. On ne voit d'ailleurs pas non plus quel intérêt on a à désigner comme "passives" ces finales  $-\eta\nu$  et  $-\vartheta\eta\nu$ , quand elles sont de toute évidence composées d'un suffixe et des désinences actives. En outre, si on les appelle "passives", on risque d'être amené à nommer aussi "passives" les désinences des autres temps du passif, qu'il faut au contraire introduire par la même transformation que les autres désinences moyennes. Mais tout se simplifie si l'on veut bien considérer d'une part que l'aoriste en  $-\eta\nu$  ou  $-\vartheta\eta\nu$  est actif et, d'autre part, que le rapport du futur et de l'aoriste passifs est le même que celui qui existe entre un futur *medium tantum* et l'aoriste correspondant.

Nous ne nous attarderons pas à essayer de démontrer que l'aoriste en  $-\eta\nu$  ou  $-\vartheta\eta\nu$  est actif. Les preuves apportées par Benveniste [1935, pp. 188sqg.] nous paraissent amplement suffisantes. Il est clair aussi que les sujets de ces aoristes ne sont en aucun cas les agents des procès exprimés, ce qui, traduit en termes de grammaire générative, signifie que l'on doit les engendrer sans sujets en structure profonde. Il nous est donc loisible d'appliquer l'une ou l'autre de nos solutions pour expliquer les futurs en  $-\acute{\eta}\sigma\omicron\mu\alpha\iota$  ou en  $-\vartheta\acute{\eta}\sigma\omicron\mu\alpha\iota$ .

Dans le cadre de la première hypothèse, le futur passif, contrairement à l'aoriste qui lui correspond, se verra imposer par le constituant Futur un sujet en structure profonde. Ce sujet sera identique à l'objet direct et, comme Futur est un Aux<sub>1</sub>, en vertu de (1) et (2), cet objet direct sera effacé et la marque du moyen introduite. Cette première solution n'est pas tout à fait satisfaisante. L'objet direct, en effet, est loin d'être toujours un syntagme nominal animé, alors que nous avons exigé que le sujet qui accompagne Futur, qui doit être identique à l'objet direct dans le cas du futur passif, le fût. Dans le cadre de la seconde hypothèse, on ne rencontre pas de telle difficulté. Au futur, contrairement à ce qui se passe à l'aoriste, T. Subjection<sub>1</sub> est bloquée par la présence de Futur et c'est T. Sub-

jection<sub>2</sub> qui place l'objet direct en position de sujet et qui entraîne par la même occasion l'apparition de la marque du moyen.

Cette explication des futurs passifs a pour elle d'être, à notre connaissance du moins, la première. A quoi nous voudrions ajouter deux arguments. En premier lieu nous pouvons grâce à elle préciser notre analyse et conférer un contenu au constituant Aux<sub>2</sub> du futur. Le futur ayant des désinences primaires, son constituant Temps doit être Présent: nous ne faisons là que traduire la doctrine traditionnelle qui voit dans le futur un thème particulier du présent. Mais, puisque les formes du futur passif dérivent de celles de l'aoriste, l'Aspect du futur a toutes les chances d'être l'Aoriste, ce qui permet de décrire son constituant Aux sous la forme suivante:

(35) [ [ (Causatif) Futur ] [ [Aoriste] [Présent] ] ]  
 Aux Aux<sub>1</sub> Aux<sub>2</sub> Aspect Aspect Temps Temps Aux<sub>1</sub> Aux

Par là, le futur se trouve rangé sous la loi commune des temps de l'indicatif qui veut que chaque "temps" puisse être décrit comme la composition d'un Temps et d'un Aspect. La grammaire s'en trouve simplifiée.

Ce résultat d'autre part n'est nullement révolutionnaire. Il concorde avec celui qu'a dégagé J. Kuryłowicz [1964, p. 115]: "the s-future goes back to an old injunctive (athematic subjunctive) of the s-aorist . . . In Greek the future was built upon the old aorist injunctive by simply adding the thematic vowel". Il est réconfortant qu'une analyse syntaxique purement synchronique rejoigne de savantes discussions morphologiques et diachroniques.

5. Au terme de cet article, nous voudrions insister sur deux points: en considérer les résultats de l'intérieur et de l'extérieur.

Le dédale de l'argumentation aura sans doute masqué en partie la force de nos hypothèses. Qu'on nous permette sur ce point trois considérations. Ces hypothèses nous ont permis d'obtenir d'importantes généralisations: parti de l'exposition des transformations qui rendent compte de l'apparition des désinences moyennes dans les verbes qui opposent celles-ci à des désinences actives, nous avons d'abord montré que les futurs *media tantum* possèdent vraisemblablement une structure profonde qui rend nécessaire l'application de l'une de ces transformations, puis que le problème que posent les futurs passifs peut se résoudre de la même façon que celui des futurs *media tantum*. Au passage, nous avons souligné que, loin de s'écarter des faits, notre théorie se révélait capable de prédire une distribution

dont nous n'avions pas auparavant connaissance : celle des futurs de *λαγχάνω* et de *τυγχάνω*. Mais nous avons jusqu'ici omis de mentionner que l'extension de la transformation de médiatisation au cas des *media tantum* simplifie la base d'une manière importante, puisqu'elle exclut de celle-ci la marque du moyen grâce à une transformation qu'il était par ailleurs nécessaire d'introduire dans la grammaire, ne serait-ce que pour expliquer le passif. Sans doute n'avons nous examiné ici que les futurs *media tantum*, mais nous entrevoyons déjà la possibilité d'apporter une solution analogue aux problèmes soulevés par plusieurs catégories de verbes qui ne sont attestés qu'au moyen.

Vraisemblables, nos solutions — nous l'avons souligné tout au long de notre exposé — n'en demeurent pas moins hypothétiques. D'abord parce qu'ayant présenté deux explications, nous n'avons pas pu choisir entre elles. Ensuite et surtout, parce que nous ignorons si cette simplification dans le traitement des voix ne va pas entraîner des complications dans l'explication d'autres problèmes de la grammaire du grec, la morpho-phonologie du verbe par exemple. Ces recherches appellent d'autres recherches.

### Bibliographie

- Benveniste (E.): *Origines de la formation des noms en indoeuropéen*. Paris, 1935.
- : "Actif et moyen dans le verbe". *Journal de psychologie*, janv.-fév. 1950. (Repris dans: *Problèmes de linguistique générale*. Paris, 1966).
- : *Le vocabulaire des institutions indo-européennes*. T. 1: *Economie, parenté, société*. T. 2: *Pouvoir, droit, religion*. Paris, 1969.
- Chantraine (P.): *Morphologie historique du grec*. Paris, 1945. 2<sup>ème</sup> éd. refondue, 1961.
- Chomsky (N.): *Aspects of the theory of syntax*. Cambridge, Mass., 1965.
- Kurylowicz (J.): *The inflectional categories of Indo-European*. Heidelberg, 1964.
- Lakoff (R. T.): *Abstract syntax and latin complementation*. Cambridge, Mass., 1968.
- Meillet (A.) & Vendryès (J.): *Traité de grammaire comparée des langues classiques*. Paris, 1924. 4<sup>ème</sup> éd., nouveau tirage revu par J. Vendryès, 1966.
- Plénat (M.): "Pour une grammaire générative-transformationnelle des voix en grec ancien." A paraître dans *Pallas* XX (1973a).
- : *Essai de grammaire générative-transformationnelle des voix en grec ancien*. Thèse inédite (1973b).